Lumière pour Haïti

www.lumierepourhaiti.org

Banque Raiffeisen de la Champagne, 1233 Bernex
CCP 12-359-3 compte no 7221.72

NOUVELLES D'HAÏTI

Juin 2008

Chers amis,

En février 2008, Béatrice a vécu trois semaines très intenses en Haïti. Elle y a appris que depuis des années, un de nos étudiants se nourrit à peine et mal (de cassaves, friandises et autres choses très bon marché). Il n'est de loin pas le seul à ne pas se nourrir sainement. Une amie lui a également confié qu'elle n'a plus eu de salade ni de légumes dans son assiette depuis un bon moment.

Entre-temps, vous avez certainement lu, vu et entendu parler des émeutes de la faim (aussi) en Haïti. **Sans encore avoir la certitude de pouvoir assumer les écolages à la rentrée de septembre, mais faisant confiance à la générosité future de nos membres et sympathisants, le comité a pris le risque d'envoyer une aide alimentaire d'urgence à nos boursiers les plus vulnérables.** Voici quelques réactions :

« Merci beaucoup pour l'aide alimentaire, en ce moment c'est vraiment la manne du ciel. » Valérie

« Ouf ! quel soulagement ! Elle est arrivée à temps, cette aide alimentaire. Que le nom du Dieu suprême soit béni. Merci pour ce soutien de compassion. Que Dieu dans son amour infini vous rende la pareille de sa manière ! » Samson

« Ce geste est bien vraiment en ce moment pour les boursiers. Certains d'entre eux n'ont pas de possibilité pour prendre un repas par jour. » Julien

« Je ne sais comment remercier les membres de LpH pour cette superbe aide alimentaire. Il est vrai qu'on donne beaucoup de support alimentaire aux dirigeants de notre pays, mais hélas ces produits-là n'atteignent pas vraiment la couche nécessiteuse. » Loulou

« J'ai été profondément touché par rapport à cet acte posé par la LpH au profit de nous autres boursiers, qui, vu cette situation de misère qu'a connue Haïti ces derniers jours, a fait valoir toute son importance. Les mots me manquent pour exprimer mes remerciements envers la communauté de la Suisse, les donateurs et plus particulièrement ceux et celles qui se sont donnés corps et âme, ainsi qu'avec leur argent pour la réussite de l'objectif fixé par la LpH. » Frantz

Témoignage de Béatrice

Première visite à l'école *Les Petits Soleils* : Lorsque la petite porte centrale de notre école s'ouvre, me trouvant face à « un mur » en plastique, je faillis reculer ! La minuscule cour de récréation à ciel ouvert a disparu, laissant la place à une nouvelle « salle de classe » abritée par des bâches. Il ne reste plus qu'un très étroit couloir donnant sur un espace de 2m x 3m et menant vers l'escalier de l'entrée de la maison. *Les Petits Soleils*, école réputée pour son excellence, est victime de son succès. Que ce soit sur la galerie, sous le hangar ou dans les trois pièces officielles que contient le bâtiment, les maîtresses parviennent à peine à se déplacer parmi les 400 élèves heureux d'être là.

Le chant de bienvenue tonitruant, accompagné de gestes larges, fait vibrer les murs. Si seulement ceux-ci étaient extensibles ! Vite, vite un bâtiment plus grand !!! Depuis le temps que nous vous en parlons… ! Après tant de péripéties regrettables, la chance semble nous sourire et les démarches pourraient enfin aboutir avant la rentrée prochaine.

Béatrice MULLER Rue des Racettes 45 1213 Onex Tél. 022 7925910 e-mail: lph.beatrice@freesurf.ch
Georges ROSSIER Place des Aviateurs 4 1228 Plan-les-Ouates Tél. 022 7430141 Fax : 022 – 792.59.10

Pour nous souhaiter la bienvenue, les enfants nous gratifient, Monica et moi, de démonstrations artistiques très variées, reflétant les nombreux cours enseignés en dehors du programme scolaire classique. Je suis fascinée par ce que dégage Maudeline Janvier. Son élocution impeccable, ses mimiques et gestes drôles si adaptés au contenu du conte qu'elle est en train de « vivre » font d'elle une vraie petite comédienne en herbe. Puis, Fortuné Wilbert interprète un garçon débile muet. La scène me paraît tellement réaliste que je suis perplexe : n'est-ce vraiment qu'un mime ?

Voici l'heure du repas. Fini l'image poétique sur notre site (www.lumierepourhaiti.org) où l'on voit les enfants en file indienne attendre leur tour pour se laver les mains. Les aide-cuisinières se faufilent maintenant entre les rangées serrées de bancs, amenant un grand baquet, du savon et un linge. Un attroupement de mains gigote sous le mince filet d'eau qui coule de la cruche. De la « cuisine » (voir photo), située à l'arrière du bâtiment, sont amenées deux immenses marmites, l'une contenant du riz blanc et l'autre des haricots bruns en sauce. Elles sont posées sur une table occupant le seul espace libre : auparavant la scène. Commence alors le « ballet » impressionnant des deux serveuses serpentant parmi les marmots assis là depuis 8h du matin. Les premiers enfants ont vidé l'assiette depuis fort longtemps avant que les derniers ne reçoivent la leur. Impressionnant : pendant que les uns mangent, les autres attendent en silence, sans aucune possibilité de se dégourdir les jambes !

Semexant, Samson, Frantz, Samuel

Centre Educatif des Frères Unis : Petit rappel : L'objectif du *Centre des Frères Unis pour l'Education Civique et Spirituelle des Enfants de Cité Soleil* est de combattre la délinquance juvénile par le biais de l'éducation. Depuis 2005, *Lumière pour Haïti* offre un repas chaud à près de 400 enfants répartis dans trois lieux à Cité Soleil. Les bambins y reçoivent un enseignement soit le samedi matin, soit le dimanche après-midi. Une demi-journée par semaine, est-ce suffisant pour atteindre le but fixé ? Telle a été la question qui a poussé nos étudiants à créer en 2006 l'école CEFU. Pendant une année, Samuel, Samson et Frantz (secondés par d'autres amis) y enseignaient bénévolement le matin, avant de courir à l'université suivre leurs propres cours. Grâce à un don extraordinaire, *Lumière pour Haïti* a pu leur offrir en 2007 une petite indemnité.

J'ai tenu à visiter la belle école et les trois Centres. Samedi matin, nous partons avec Wilcius dans un taxi trouvé à grande peine. Rares sont les chauffeurs osant s'aventurer dans ce bidonville de mauvaise réputation. Nous traversons d'abord la plaine du Vivier où ont abouti ceux qui ont eu les moyens de fuir le centre de Cité Soleil pendant les émeutes. Puis le « village des rapatriés haïtiens » venus de Guantanamo. Le paysage ressemble tantôt à du désert, tantôt à la forêt vierge. Le chauffeur de taxi n'est pas heureux du tout de devoir rouler au pas sur les gros cailloux et entre les trous larges comme un jacuzzi. A cette allure, nous nous faisons allègrement dépasser par des cyclistes joyeux.

Je ne vais parler ici que du plus grand des trois Centres. Parmi les quelques 150 enfants sagement assis pendant quatre heures, il y a de tout petits qui accompagnent les grands frères et sœurs. Ils subissent les cours destinés aux grands, … rien que pour pouvoir bénéficier aussi d'un repas. Je les ai vus ensuite, les petits comme les grands, se jeter sur l'assiette de riz garni de deux rondelles d'oignon et manger avec avidité. Certains doivent se passer la cuillère à tour de rôle. D'autres mangent avec la main. Un garçon a peut-être mangé trop lentement. S'apercevant que les responsables ramassent déjà les assiettes vides, il bourre ses joues tant qu'il peut avec ce qui reste. « La nourriture à Cité Soleil, c'est un luxe »,

m'explique Louner, frère salésien, d'un regard triste. Cette phrase me transperce comme un poignard, car je sais déjà qu'à moins d'un miracle, nous allons devoir couper cette aide ! Nous ne disposons pas de suffisamment de moyens pour nourrir les enfants du Centre ET ceux de l'école. Fournir un repas quotidien à ceux qui vont à l'école toute la semaine et qui doivent pouvoir se concentrer nous paraît plus important que de nourrir une fois par semaine des enfants qui viennent avant tout pour le repas. Mais comment leur annoncer cette cruelle décision ?

Le dernier enfant parti, un des jeunes hommes qui a servi les repas vient se présenter à moi. C'est Jean Cirius, encore un ancien du Collège de l'Union des Universitaires ! Il enseigne les sciences sociales en 6e le samedi matin. Pierre Princius, le directeur du Collège de l'Union, auquel nous avons suspendu l'aide il y a une année et demi, a su planter la graine de l'humanité dans le cœur de ses élèves. Rien que pour cela, il mérite un encouragement.

Collège de l'Union des Universitaires : Justement, parlons-en. Qui l'aurait cru il y a 20 mois, quand nous avons cessé notre aide à cette école, que Pierre Princius eut pu tenir son pari ? Avec une équipe très réduite qui enseigne bénévolement, il a réussi à maintenir l'école ouverte. Faute de pouvoir leur offrir un nouveau soutien financier, j'amène du matériel scolaire aux quelques 35 élèves. Dès la rentrée de septembre, SOS Orphelins accordera une subvention pour que la cantine puisse fonctionner à nouveau. « Pour la majorité des Haïtiens, un plat chaud constitue chaque jour un miracle », affirme Pierre Princius.

Loulou dirige le **« Centre d'Encadrement les Nouveaux Quisqueyens »**, six classes destinées aux élèves en marge de la société. Les cours commencent à 16h et durent jusqu'à 18h30. La nuit tombe vite en Haïti et le bâtiment qu'ils occupent n'est pas branché sur la génératrice. A partir de 18h, ils sont assis dans l'obscurité ! Que faire ? C'est le moment des leçons orales ! - Peu avant la fin de mon séjour, Loulou reçoit une merveilleuse récompense pour son engagement auprès des enfants défavorisés : après une très longue « réflexion », le Programme National de Cantines Scolaires accepte de fournir des sacs de nourriture à ce Centre ! Pour combien de temps ? Qui vivra verra !

MApDEN : Il est prévu que nous allions visiter plusieurs lieux où poussent « nos » manguiers. C'est sans compter avec l'impondérable ! Juste avant d'arriver à Léogâne, un bruit inquiétant nous annonce une crevaison : deux heures et demie de réparation. Nous repartons. Trois kilomètres plus loin sur ce chemin cahoteux, un deuxième pneu se déchire. Pendant que les hommes s'affairent à en trouver un autre au centre ville, les dames acceptent l'offre de la gendarmerie de se reposer à l'ombre de leur bureau.. Quelle joie, quelle satisfaction, de voir le paysage devenir vert à intervalles réguliers !

La journée est déjà bien avancée quand nous pouvons enfin grimper sur une colline dans la zone de Cormier (section communale de Léogâne) où poussent sur un terrain de 300 carreaux entre 60'000 et 70'000 de nos manguiers (un carreau est égal à 12'900 m2). Quelle joie, quelle satisfaction, de voir le paysage devenir vert à intervalles réguliers !

Sur la même colline, nous nous faufilons à travers de hautes tiges à l'aspect bizarre. Je n'aurais jamais deviné qu'il s'agit là de la plante du manioc (voir photo) dont la farine est transformée en cassaves (galettes).

En 2004, notre collègue Georges Rossier a amené en Haïti des graines de Jatropha. Cette plante pousse vite, maintient le sol en place et, avantage non négligeable, les chèvres ne l'apprécient pas. En outre, les graines du Jatropha donnent une huile qui peut servir, par exemple, pour la production de savons ou d'agrocarburant. J'ai regretté que Georges ne soit pas avec nous pour admirer tout un pan de la colline strié de plantules de Jatropha. Frantz Duval est en pourparlers avec le Mouvement Coopératif et de Développement Rural pour un projet d'extraction et de transformation de l'huile.

Les activités du Dr Jude (comme il est appelé respectueusement). Il y a environ deux ans, alors qu'il travaillait encore en Suisse comme chirurgien, Jude avait commencé la construction de sa future clinique, située à l'extérieur de Croix-des-Bouqets, banlieue Nord de Port-au-Prince. Depuis son retour en Haïti, il répond à toutes les urgences dans trois établissements différents, mais n'est indemnisé que par une clinique privée qui lui accorde Fr. 15.- par intervention. Grâce à deux donateurs de *Lumière pour*

Haïti, il a tout récemment pu ériger les derniers murs intérieurs, cimenter le sol et crépir les murs. Il lui faudra bien environ 100'000 $ US supplémentaires pour équiper sa future clinique avec le minimum nécessaire.

En attendant, il investit son temps et son argent de poche pour les personnes vulnérables à Bobin, secteur populaire à l'intérieur de Pétion-Ville, quartier pourtant huppé. Dans son souci permanent de soigner et de procurer du travail, Jude a transformé une maison abandonnée en Centre de Santé à vocation socio-éducative et communautaire à bas coût. Cinq jeunes médecins qu'il encadre et une infirmière se relaient tous les jours entre 8h et 16h en donnant des soins ambulatoires quasiment bénévolement aux personnes à faible revenu.

A L'HOPITAL D'ETAT. Appelé pour une urgence, Jude nous emmène en ce lieu morbide. Une centaine de personnes, assises ou debout, attendent leur tour dans un couloir. Certains sont là depuis 4h du matin, avec l'espoir de pouvoir être examinées ce jour même. Sinon, ils reviendront le lendemain, et le surlendemain, et … !

Dans l'immense salle des urgences, les couchettes des innombrables patients aux blessures plus ou moins visibles sont alignées par terre, les uns à côté des autres, sans aucune séparation garantissant une certaine intimité. Les patients sont entourés de leur famille. J'ai l'impression de me trouver dans un lazaret de guerre. Plus que jamais je comprends l'urgence de Jude de pouvoir ouvrir une clinique digne de ce nom.

***Lumière pour Haïti* se structure** : Nous n'avons pas encore de bureau à Port-au-Prince, mais une secrétaire ! Nadia, la maman de Youri, assume une partie du lien entre les boursiers et *Lumière pour Haïti* et exerce avec beaucoup d'efficacité un contrôle accru.

Yvane, Nadia, Barbara

Divers :

- Ednor est tellement reconnaissant pour la grande chance qu'ont ses deux fillettes d'avoir été acceptées comme boursières collectives aux *Petits Soleils*. Après de très longues années de chômage, il est heureux d'avoir enfin trouvé un travail rémunéré auprès de *Médecins sans Frontières*. Mais pour combien de temps ? Si la sécurité actuelle persiste, les médecins de cette institution vont ailleurs. Le bonheur des uns fait le malheur des autres ! D'ailleurs, connaissez-vous le slogan de *Médecins sans frontières* ? « Quand je serai grand, je serai vivant ! »

- Je me rends à la banque pour retirer de l'argent. Seule. A l'entrée, je dois ouvrir le sac pour montrer que je n'ai pas d'arme. Un grand panneau informe que les téléphones portables sont interdits. Au moment où j'ai le porte-monnaie et le carnet de la banque entre les mains, je reçois un appel auquel je réponds sans réfléchir. En un instant, un surveillant armé se précipite sur moi et me pousse au dehors. Me voici devant la banque, le téléphone dans une main, le porte-monnaie et le carnet de banque dans l'autre. Il me faut un certain temps avant de me rendre compte avec effroi que je m'expose là dangereusement. Mais non, personne parmi la foule nombreuse devant la banque ne bronche !!! Vive la sécurité des Blancs en Haïti !

Chers amis, ce n'est qu'une partie de mon vécu si riche en Haïti. Vous recevrez la suite en automne. En attendant, je laisse la parole de la fin à Samuel qui nous a écrit : **« Merci à vous et à vos donateurs qui travaillent pour l'amélioration de ceux de ce pays lointain. Que Dieu puisse vous bénir et vous rendre capable de toutes bonnes oeuvres. »**

Béatrice